

4° La pince gauche est étroite et le pouce égale presque en longueur le bord supérieur du propodite; dans l'*E. californiensis*, le pouce est relativement plus long et la main plus large.

5° Les pattes ambulatoires sont plus longues et plus grêles que celles de l'*E. californiensis*; elles présentent sur chacun de leurs articles, aussi bien sur les faces que sur les bords, un certain nombre de faisceaux de soies raides, claires et dressées, qui font totalement défaut à l'*E. californiensis*; on observe trois paires de ces faisceaux sur la partie antérieure de la région gastrique et une paire de soies grosses, courtes, spinuliformes, sur la saillie rostrale médiane. Cette espèce a également des affinités fort étroites avec l'*E. curaçaoensis* Benedict, mais son acicule ne dépasse pas beaucoup les yeux, et l'épine externe des antennes, au lieu d'arriver au niveau de la cornée, n'atteint pas même le milieu de l'avant-dernier article des pédoncules antennaires; j'ajouterai que les pattes ambulatoires ne sont pas épineuses sur leur bord supérieur, et que leur doigt n'est ni arqué, ni tordu, comme dans l'*E. curaçaoensis*.

Un mâle adulte, recueilli dans la baie la Paz : longueur approximative du céphalothorax, 12 millimètres. Abdomen et partie postérieure du céphalothorax d'un blanc violacé, partie antérieure du céphalothorax blanche; dans les autres parties du corps, le blanc se marie agréablement aux taches d'un jaune brunâtre qui ornent les téguments; sur les pattes antérieures, ces taches constituent la couleur prédominante; sur les pattes ambulatoires, elles forment des anneaux élégants dont les bords sont sinueux et de teinte plus foncée. Il y a un de ces anneaux sur le doigt et le propodite, un autre semblable sur le carpe, avec une tache basilaire en plus; il y a un anneau et plusieurs taches sur le méropodite. Les pédoncules oculaires sont jaunâtres. La coloration précédente a été relevée sur un exemplaire bien conservé dans le formol.

NOTICE PRÉLIMINAIRE SUR LES ESPÈCES DE GÉPHYRIENS RECUEILLIS
DANS LES EXPLORATIONS SOUS-MARINES DU TRAVAILLEUR ET DU TALISMAN,

PAR M. LOUIS ROULE.

Ces Géphyriens appartiennent à la classe des *Sipunculien*s (*Géphyrien*s *inermes* des auteurs). Ils comprennent deux genres (*Phallosoma*, *Phascolosoma*) et six espèces.

1. PHALLOSOMA PRIAPULOÏDES Koren et Danielssen.

Un seul individu, provenant de Las Pilonas, par 882 mètres de profondeur.

2. PHASCOLOSOMA VULGARE De Blainville.

Un seul individu, provenant de Mogador, par 1,050 mètres de profou-

deur. Cet individu forme une variété nouvelle (v. *multipapillosa*), caractérisée par : les papilles tégumentaires, plus nombreuses et plus grosses que dans le type; les muscles rétracteurs de la trompe, un peu plus longs que ceux du type.

3° **Phascolosoma profundum** nov. sp.

Deux individus, recueillis entre les Açores et l'Espagne, par 4,255 mètres de profondeur.

Diagnose. — Corps ovalaire, mesurant en moyenne, la trompe à demi rétractée, 25 millimètres de longueur. Longueur de la trompe entière égale à la moitié de la longueur totale. Couleur gris-jaunâtre, plus claire dans la région postérieure du corps, où les téguments deviennent à demi transparents. Les téguments portent des papilles assez nombreuses, disséminées sans régularité, plus serrées et plus abondantes vers la base de la trompe, et surtout vers l'extrémité postérieure du corps.

Trompe privée de crochets. Tentacules péribuccaux petits, courts et peu nombreux.

Quatre muscles rétracteurs de la trompe, relativement courts. Muscles dorsaux moins longs et moins épais que les ventraux, ne se soudant pas l'un à l'autre par leurs extrémités antérieures.

4° **Phascolosoma approximatum** nov. sp.

Un seul individu, provenant des côtes du Maroc, par 1,105 mètres de profondeur.

Diagnose. — Corps cylindrique, trapu, mesurant 23 millimètres de longueur, la trompe étant rétractée presque entièrement. Longueur de la trompe un peu supérieure à la moitié de la longueur totale. Largeur maxima du tronc égale environ au tiers de sa longueur. Largeur maxima de la trompe égale environ au tiers de celle du tronc. Couleur gris-jaunâtre. Téguments minces et quelque peu transparents sur la face ventrale et les côtés du corps, semés de quelques papilles larges. Téguments plus épais et opaques sur la face dorsale du tronc, surtout vers la base de la trompe, et encore plus vers l'extrémité postérieure du corps; les papilles y sont plus abondantes, leur quantité se trouvant en raison directe de l'épaisseur tégumentaire.

Trompe privée de crochets. Tentacules péribuccaux assez longs, au nombre d'une vingtaine, formant une couronne incomplète, mesurant environ les trois quarts d'une circonférence

Quatre muscles rétracteurs de la trompe, fort longs, les ventraux plus encore que les dorsaux. Ceux-ci sont les plus grêles; ils se soudent l'un à l'autre par leurs extrémités antérieures, sur une étendue égale au sixième de leur longueur totale,

5° *Phascolosoma scutiger* nov. sp.

Un seul individu, provenant des côtes du Maroc, par 958 mètres de profondeur.

Diagnose. — Corps cylindrique, court, mesurant 22 millimètres de longueur, la trompe se trouvant en extension presque complète. Longueur de la trompe un peu supérieure à la moitié de la longueur totale. Largeur maxima du tronc égale environ au tiers de sa longueur. Largeur maxima de la trompe égale environ au tiers de celle du tronc. Couleur gris-jaunâtre, striée et tachetée de noir par places. Téguments épais, opaques, couverts de grosses papilles. Ces dernières se rassemblent en grand nombre et composent deux boucliers résistants, vers la base de la trompe et sur l'extrémité postérieure du tronc. Ces boucliers sont aussi compacts que ceux des *Aspidosiphon*, et se limitent, surtout le postérieur, par des bords aussi nets.

Trompe armée de crochets coniques, à pointe droite ou faiblement recourbée, mesurant en moyenne 50 μ de hauteur sur 30 à 40 μ de largeur à leur base, disposés en rangées transversales au nombre d'une vingtaine. Tentacules péribuccaux gros et courts, simples, inégaux, au nombre de vingt environ.

Quatre muscles rétracteurs de la trompe, fort longs, les ventraux plus encore que les dorsaux. Ceux-ci sont très grêles: leur diamètre égale à peine le quart de celui des ventraux; ils se joignent à ces derniers par leurs extrémités antérieures, soit en s'y soudant, soit en se bornant à se juxtaposer à eux. Les muscles ventraux s'unissent également par leurs extrémités antérieures, de manière à ne composer qu'une bande musculaire, mais ils ne se confondent point, et s'accolent seulement l'un à l'autre.

6° *Phascolosoma vitreum* nov. sp.

Un seul individu, provenant de Mogador, par 1,050 mètres de profondeur.

Diagnose. — Corps petit, aplati, mesurant 17 millimètres de longueur, la trompe se trouvant rétractée presque en entier. Longueur de la trompe égale environ au quart de la longueur totale. Largeur maxima du tronc égale au quart de sa longueur. Largeur maxima de la trompe un peu inférieure à la moitié de celle du tronc. Téguments fort minces, transparents, surtout dans la région postérieure du corps, et laissant discerner avec netteté la spire intestinale. Papilles tégumentaires fort nombreuses, mais très petites, et mesurant à peine, en hauteur, un dixième à un vingtième de millimètre.

Trompe courte, privée de tentacules péribuccaux, armée de crochets. Ces derniers sont coniques et se terminent par une pointe recourbée. Ils s'assemblent en huit couronnes transversales, placées les unes derrière les

autres à partir de l'orifice buccal. Ces crochets ont des dimensions inégales; leur taille est d'autant plus forte qu'ils appartiennent à des couronnes plus antérieures.

Deux muscles rétracteurs de la trompe, ventraux, courts et larges.
Spire intestinale irrégulière, à tours parfois disjoints.

UN POINT D'ANATOMIE DU VENTRICULE DROIT DES DIDELPHES.

PAR G. DEVEZ.

(LABORATOIRE DE M. MILNE EDWARDS.)

Les auteurs qui ont décrit le système circulatoire des Marsupiaux ont omis de signaler une disposition qui ne manque pas d'intérêt et que j'ai constamment retrouvée dans les nombreuses préparations que j'ai faites du cœur de *Didelphis cancrivora* (Gmel).

Il s'agit du ventricule droit.

Les colonnes charnues de ce ventricule sont distribuées sur un type simple mais constant : elles partent de la paroi libre pour aboutir à la paroi septale (cloison interventriculaire), et bordent d'une façon régulière l'angle formé par l'intersection des deux parois, aussi bien sur les côtés qu'à la pointe, tandis que le plafond du ventricule en est dépourvu.

D'autre part, quelques colonnes charnues plus grêles naissent directement de la portion centrale de la cloison. C'est sur la présence et la constance de l'une d'elles que je désire attirer l'attention.

Étendue d'une cloison à l'autre, elle a une direction perpendiculaire aux plans des parois, c'est-à-dire au grand axe de la cavité ventriculaire qu'elle traverse de part en part suivant son équateur.

Libre dans toute sa longueur, qui égale environ la moitié de la hauteur du ventricule, elle ne présente rien de particulier à son insertion sur la paroi libre qu'elle aborde vers son centre, c'est-à-dire sensiblement à égale distance de l'intersection de cette paroi avec la cloison. Du côté de la paroi septale, au contraire, la disposition est plus compliquée : le faisceau musculaire qui nous occupe émerge immédiatement au-dessous du pilier médian de la valvule auriculo-ventriculaire; mais, au lieu de partir directement de la cloison, il naît d'une couronne rayonnante de six à huit petites colonnes charnues, dont il représente en somme le moyen.

Il est facile de comprendre l'action de ce muscle en raison même de sa disposition : au moment de la systole ventriculaire, sous l'effet de sa contraction, les parois ventriculaires déjà activement sollicitées par les colonnes charnues des angles et de la pointe se rapprochent avec force, tandis que la valvule tricuspide clôt en haut la communication avec l'oreillette.